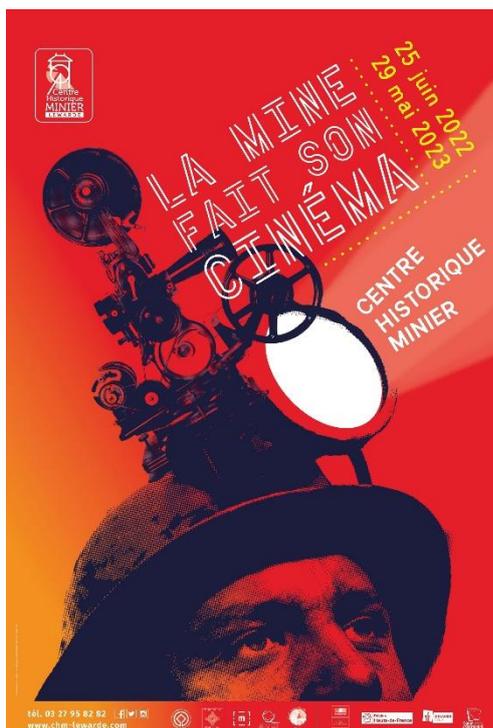


Nouvelle exposition
au Centre Historique Minier

La mine fait son cinéma



25 juin 2022 – 29 mai 2023

Dossier de presse

Contacts presse :

Karine Sprimont, Directrice de la communication – ksprimont@chm-lewarde.com

Caroline Delain, Adjointe en communication – cdelain@chm-lewarde.com

Laura Descamps, Chargée de communication – ldescamps@chm-lewarde.com –

Tél. 03 27 95 82 82

Centre Historique Minier

Musée de la mine du Nord/Pas-de-Calais

Centre d'archives – Centre de culture scientifique de l'énergie

Fosse Delloye – Rue d'Erchin - CS 30039 – 59287 Lewarde –

Tél. : 03 27 95 82 82 www.chm-lewarde.com



Quand les frères Lumière ont lancé l'aventure du cinéma à la fin du XIX^{ème} siècle, imaginaient-ils que la mine et les mineurs y tiendraient l'un des premiers rôles ?

L'abondance de films miniers montre l'intérêt des réalisateurs, mais aussi celui du public, pour la découverte d'un monde auquel ils n'ont pas accès : les entrailles de la terre. Émile Zola avait fait de Lantier et des personnages de *Germinal* les héros de son roman et les trois adaptations cinématographiques de Capellani (1913), d'Allégret (1963) ou de Berri (1993) leur offrent un visage et leur donnent vie.

Qu'elle constitue le sujet principal ou le cadre d'une histoire, la mine a marqué le monde du cinéma durant tout le XX^{ème} siècle et l'inspire encore aujourd'hui. Sur tous les continents et dans tous les genres, des réalisateurs inscrivent son univers dans leurs scénarios. Que ce soit par la fiction, le documentaire, le film d'animation ou le film d'entreprise, ceux qui chaque jour affrontent le danger pour extraire le charbon du sous-sol ont ainsi été placés sous les feux des projecteurs.

Citer avec exhaustivité l'ensemble des films miniers ayant été produits est bien sûr impossible, mais avec *La mine fait son cinéma*, le Centre Historique Minier propose de découvrir de nombreux films représentatifs de cette thématique. L'exposition déroule ainsi le tapis rouge à ce sujet et invite à un tour d'horizon des liens qui unissent la mine au cinéma.

Premiers coups de projecteur

Dix ans après la première projection de film des frères Lumière, le public découvre la mine en mouvement grâce au cinéma. Le sujet passionne car il permet de révéler un monde mystérieux pour ceux qui n'en font pas partie. La société Pathé et Ferdinand Zecca ont bien compris l'intérêt commercial de ce thème face au succès des romans publiés depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, parmi lesquels *Germinal* d'Émile Zola, et l'engouement suscité par les nombreux « faits divers miniers » qui s'étaient régulièrement à la une des journaux.

En 1905, *Au pays noir* inaugure la longue saga de la mine au cinéma, à travers huit tableaux qui illustrent tant les mondes souterrains que la vie quotidienne des mineurs. La réussite de ce film lui vaut d'être développé sous différents titres et versions.

Le cinéma minier devient une source d'émulation renforcée par la catastrophe des Mines de Courrières en 1906, événement majeur qui influence fortement les scénaristes et la recherche constante d'innovation pour répondre aux besoins techniques propres au traitement du sujet.

En 1911, Léonce Perret réalise pour Gaumont *Le feu à la mine* qui présente pour la première fois des scènes tournées sur le carreau d'une fosse en exploitation. La même année, *Au pays des ténèbres* de Victorin-Hippolyte Jasset donne une autre dimension au thème en associant des scènes filmées en décors et des scènes tournées en extérieur marquées par l'atmosphère des paysages peints par Pierre Paulus. C'est également pour l'époque l'apparition des premières astuces techniques permettant de rendre visuellement les différentes ambiances du fond.

D'autres films, comme *Germinal* d'Albert Capellani (1913) et *Le roman de Carpentier* (1913), s'ajoutent à ces premiers témoignages qui ouvrent la longue liste de ce que l'on appelle le cinéma minier.

Ça tourne à la mine

Bien souvent, *Germinal* est le premier film auquel on pense quand on évoque le cinéma minier. Toutefois, des années 1920 à nos jours, plus d'une soixantaine de fictions abordent l'univers des mines de charbon. Dans la grande majorité de ces films, le scénario s'appuie sur le roman de Zola ou la catastrophe des Mines de Courrières. Cette abondance montre le rôle emblématique du mineur qui symbolise pour le cinéma l'ouvrier par excellence.

En France comme à l'international, de grands noms du cinéma, réalisateurs comme acteurs, s'approprient la mine et les mineurs, tels que John Ford, Carol Reed, Yves Boisset, Bernard Blier, Sean Connery, Jean Marais ou Charlize Theron pour n'en citer que quelques-uns.

Si certains cinéastes choisissent la mine comme sujet principal, pour d'autres, elle est un prétexte à une incursion de l'histoire dans son univers, son décor ou au sein de la communauté minière. La mine est ainsi représentée dans bon nombre de genres du 7^{ème} art : drame, comédie, romance, policier, horreur ... et bien sûr film d'animation.

Intrigues minières

Choisir la mine comme sujet central du film, tel est l'objet des intrigues minières dans lesquelles les acteurs endossent le rôle des mineurs et de leur famille. L'histoire a pour toile de fond les espaces symboliques de ce monde que sont la fosse, les terrils et les cités minières. La plupart du temps, elle rassemble les ingrédients incontournables qui créent les péripéties et le dénouement : des accidents, des catastrophes, des grèves, le tout sur fond de romance amoureuse. Depuis l'entre-deux-guerres, ces films se retrouvent régulièrement au box-office et sont encore souvent à l'affiche aujourd'hui.

Depuis *Le Porion* de Georges Champavert (1921) jusqu'à *Mine 9* de Eddie Mensoré (2019), une trentaine de réalisateurs se sont intéressés au sujet. *Fumées* (1930), *Furie noire* (1934), *Grisou* (1938), *Le pavillon brûle* (1941), *Siréna* (1947), *The brave don't cry* (1952), *Déjà s'envole la fleur maigre* (1960), *Traître sur commande* (1968), *Matewan* (1987), *Le brasier* (1990), *Blind Shaft* (2003), *L'Affaire Josey Aimes* (2005), *Pride* (2014) ou encore *The Iron Bridge* (2019) sont autant de titres qui illustrent le nombre important d'intrigues minières projetées dans les salles obscures.

À cette liste non exhaustive s'ajoute *La tragédie de la mine* de Georg Wilhelm Pabst (1931), premier film parlant sur le sujet, reconnu aujourd'hui encore dans le monde comme un chef-d'œuvre du cinéma minier. *Le point du jour* de Louis Daquin (1948) fait également date en France, et plus particulièrement dans notre bassin minier, où il a été entièrement tourné.

Certains réalisateurs font parfois le choix d'adapter des romans : c'est le cas de Carol Reed pour *Sous le regard des étoiles* d'après Archibald Joseph Cronin et de John Ford avec *Qu'elle était verte ma vallée* de Richard Llewellyn.

La mine comme prétexte

Si la mine ou les mineurs ne constituent pas le sujet principal de leur film, les réalisateurs choisissent parfois de poser leur caméra dans un décor minier ou au sein de la communauté minière. Ces incursions à la mine sont imaginées pour répondre aux besoins du scénario. La vie du héros nécessite parfois de faire référence à la mine comme dans *La vie passionnée de Vincent Van Gogh* (1956), *Billy Elliot* (1999) ou *Marina* (2013).

Dans *Les Virtuoses* (1997) ou les courts-métrages de Bertille Bak, c'est la culture minière qui est mise en lumière. Pour d'autres comme *Rodan* (1956), *La communion solennelle* (1976), *La femme flic* (1979), *Rosine* (1994), *Ça commence aujourd'hui* (1999) ou *Mine de rien* (2019), ce sont les lieux qui justifient le choix du paysage minier comme cadre, que ce soient les galeries du fond, les cités, les terrils ou encore les infrastructures minières en tout genre.

La mine animée

À travers les différentes techniques qu'il emploie, le film d'animation s'est également emparé du sujet minier. Que ce soit la matière charbon elle-même ou la thématique qui inspirent les réalisateurs de ce genre cinématographique, la mine est présente. Dans *Mémoire fossile* (2009), elle est liée à l'histoire comme à la technique utilisée. La feuille de papier est recouverte d'un fusain noir très épais avant que le dessin soit effectué à la gomme pour donner vie aux personnages et aux décors. Dans chaque séquence, les dessins se juxtaposent, toujours sur la même feuille, et portent les traces des dessins antérieurs.

La mine est également présente dans *Zombillénium* (2017), où la fosse est détournée pour devenir un parc d'attraction, ou encore à travers le héros qui cherche à se soustraire à son destin de mineur dans *Mango* (2019).

Les films d'animation nécessitent le plus souvent un important travail de recherche préalable à la mise en œuvre plastique du sujet pour s'approcher au plus juste de la réalité tout en l'adaptant au scénario et à son univers. Ce genre permet aussi d'ouvrir le monde de la mine à un large public, notamment en offrant aux plus jeunes l'opportunité de le découvrir.

Pleins feux sur *Germinal*

Le roman d'Émile Zola est sans conteste l'archétype du scénario minier. Si de nombreux cinéastes s'en sont inspirés, quelques-uns ont choisi de l'adapter intégralement. Quatre versions ont été tournées, l'une a malheureusement totalement disparu : celle réalisée par les frères Baudry en 1920.

Tourner *Germinal* c'est traduire en images un récit iconique de la mine faisant appel à tous les codes et les symboles liés à cet univers. C'est faire découvrir au public les différentes étapes du parcours du mineur s'appêtant à plonger dans les entrailles de la terre : le passage obligé en salle de bains, la prise de lampe, l'appréhension de la première descente, la découverte du labyrinthe des galeries et des dangers de la mine. C'est aussi pénétrer dans la vie quotidienne des familles, faire entendre les revendications à l'estaminet et ressentir les difficultés de vie en temps de grève. Albert Capellani est le premier à s'attaquer à ce monument de la littérature. En 1913, la durée de son long-métrage (2h28) nécessite de le diffuser en deux parties. Le traitement photographique qu'il donne au sujet, grâce à de vastes panoramas tournés à Auchel, marque esthétiquement le cinéma minier et constitue aujourd'hui de rares archives animées de la réalité de l'exploitation minière pour cette période.

En 1963, Yves Allégret propose son interprétation de l'œuvre de Zola, avec l'envie d'y refléter ses liens passés avec les trotskystes et les tensions internationales du moment. Malgré une distribution de haut-vol, le film est boudé par le public qui n'y retrouve pas les marqueurs traditionnels du roman : la sueur, le sang, la poussière et les ténèbres des galeries.

Claude Berri se lance quant à lui en 1993 dans une production titanesque avec un budget colossal, un casting de stars et des décors époustouflants au plus proche de la réalité. Malgré des critiques mitigées, le film remporte un grand succès et notamment dans notre région.

Aujourd'hui encore, *Germinal* inspire les réalisateurs, comme en témoigne l'adaptation télévisée de David Hourrègue en 2021.

Images du réel

Dire la vérité sur le monde de la mine et informer sur la réalité du travail des mineurs traduit la volonté de certains réalisateurs de s'éloigner de la fiction en produisant des films documentaires. Ces premières « images du réel » sont réalisées dans les années 1930 à l'étranger : en Ukraine en 1931 avec *La symphonie du Donbass-Enthousiasme* de Dziga Vertov, en Belgique en 1933 avec *Misère au Borinage* de Joris Ivens et Henri Storck ou encore en Angleterre en 1935 avec *Coal Face* d'Alberto Cavalcanti. Ces films montrent la dureté du travail, abordent les questions économiques dans une période de crise mondiale ou de crise politique. Les documentaristes français et étrangers ont continué à s'intéresser à la mine et aux mineurs dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, que ce soit sous la forme de films historiques, ethnologiques ou propagandistes. Un documentaire combine la plupart du temps l'utilisation d'archives, le tournage d'images et des interviews de spécialistes ou des témoignages. Certains documentaires s'intéressent à des événements en cours au moment de leur réalisation, comme *La grande lutte des mineurs* de Louis Daquin (1948) ou *Harlan County USA* de Barbara Koople (1976). D'autres s'attachent plutôt à traiter des sujets liés au passé ou au présent. C'est par exemple le cas de *La bataille du charbon* de Frédéric Brunnuell (2015), *Terrils, du noir au vert* de Nicolas Cailleret (2015) ou *La vie devant nous* de Frédéric Laffont (2021). Les thématiques sont variées ; elles peuvent toucher aussi bien à l'exploitation minière qu'à tout ce qui fait la culture minière au sens large.

L'entreprise entre en scène

En 1945 après la Nationalisation, l'entreprise Charbonnages de France se rend compte qu'elle doit s'appuyer sur des moyens d'information modernes pour se faire connaître, informer, communiquer. De la même façon, les Houillères du Bassin du Nord-Pas-de-Calais vont créer le Service de l'information et de la propagande, dont l'une des missions est de produire des films pour répondre aux différents besoins de leurs activités. Certains groupes d'exploitation forment leurs personnels pour disposer de cette compétence en interne, comme par exemple le groupe de Lens-Liévin avec Jean-Marie Viala ou celui d'Hénin-Liétard avec Étienne Mordacque. Dans d'autres cas, il est nécessaire de faire appel à des réalisateurs professionnels ou des sociétés de production. La société Son et Lumière est le prestataire le plus souvent sollicité. Près de 300 films sont ainsi réalisés entre 1949 et 1984.

Pour la bande son, des chorales ou harmonies sont parfois mises à contribution mais les Houillères vont surtout passer commande à des compositeurs, tels que Georges Delerue, pour mettre en musique les images. Par ailleurs, en 1951, grâce au développement du magnétophone, il devient possible de faire entendre le bruit des outils et des machines. Les tournages nécessitent surtout de composer avec les contraintes du fond : manque de luminosité, obligation de recourir à du matériel anti-déflagrant et de dimensions adaptées à cet environnement.

Les films d'entreprise ou films « industriels » servent à présenter l'entreprise, ses techniques et ses filiales à l'extérieur, faire de la publicité pour les usages domestiques et industriels du charbon, mais aussi à garder une trace des loisirs et de la vie des membres du personnel ainsi que de leur famille. Ils sont diffusés dans le cadre de prises de parole officielles, sur les lieux de travail, dans les centres de formation professionnelle, ménagers et médicaux ainsi que dans les salles des fêtes ou cinémas des cités minières. Certains d'entre eux ont même été présentés et primés lors de festivals.

Focus sur Georges Delerue (1925-1992)

Né à Roubaix, Georges Delerue commence à travailler dans les mines en parallèle de ses études de musique. Au Conservatoire national supérieur de Paris, il complète sa formation auprès d'Henri Busser et Darius Milhaud et remporte le premier prix de composition. En 1949, il est reçu second au Grand prix de Rome et primé au concours international des jeunes chefs d'orchestre de Besançon en 1951, puis on lui remet le prix Georges Bizet en 1953.

Ses premières partitions sont composées pour des courts-métrages industriels, puis il produit des musiques de scène pour Jean Vilar et Raymond Hermantier. De 1958 à 1960, il compose les musiques de trois films des Houillères : *Les Centrales de la mine* de Guy Gillet, *Architecture et Chauffage d'aujourd'hui* de Jacques Berr et *Horizons nouveaux* de Guy Gillet. Sa carrière prend alors un nouvel essor. En 1961, il compose la musique d'*Une aussi longue absence* d'Henri Colpi qui reçoit la Palme d'Or du Festival de Cannes. Il devient le musicien phare des réalisateurs de la nouvelle vague (Philippe de Broca, Jean-Luc Godard, Claude Sautet, Louis Malle et surtout François Truffaut pour lequel il travaille plus de dix fois) et collabore aussi hors de France avec Ken Russell pour *French dressing*, pour Georges Cukor, John Frankenheimer, ou encore Oliver Stone. Il reçoit un Oscar en 1979 pour la musique de *A little Romance* de George Roy Hill puis trois César de la meilleure musique de film.

Des films de prestige et publicitaires

Les Charbonnages de France et les Houillères du Bassin du Nord-Pas-de-Calais prennent conscience très vite de la nécessité de diffuser leur image vers l'extérieur afin de toucher différents publics. Pour la production de leurs films de prestige, les entreprises font appel à des sociétés professionnelles, principalement la société Son et Lumière.

En fonction du contexte et de l'image que l'on souhaite transmettre, trois périodes se distinguent. De 1946 à 1951, lors de la Bataille du charbon, il s'agit d'illustrer la reconstruction, la réorganisation des Houillères, la nécessité d'une productivité conséquente et de rendre possible un recrutement massif. *Les Gueules Noires* (1947) sacralise par exemple l'image de l'ouvrier-mineur.

Pour la période 1951-1958, les Houillères donnent une image plus qualitative et humaine du travail à la mine. Elles commandent notamment des films valorisant les institutions sociales. Les films doivent aussi déconstruire l'image noire de l'exploitation minière en mettant au premier plan la modernisation des infrastructures minières et les avancées technologiques, notamment concernant le matériel d'abattage. C'est le cas dans *Mines du Nord* (1951) ou *Cent ans de charbon* (1952).

Enfin de 1958 à 1975, malgré la fin annoncée de l'exploitation, les films doivent montrer l'image d'une entreprise moderne et pleine d'avenir dont les utilisations du charbon se sont diversifiées. Tout cela est mis en exergue par des films, dont certains tournés en cinémascope, qui témoignent du rôle toujours majeur du charbon, comme dans *Les centrales de mine* (1959) ou *Survole* (1960). En parallèle, des films publicitaires sont produits car il ne faut pas oublier qu'on exploite avant tout le charbon pour le vendre.

Des actualités

En 1949, le groupe de Liévin réalise *Actualités liévinoises*, le premier film d'actualités dans les Houillères du Bassin du Nord-Pas-de-Calais. Le service des Relations publiques des HBNPC et d'autres groupes, comme ceux de Lens, de Douai et d'Hénin-Liétard, lui emboîtent le pas. Près d'une trentaine de films d'actualités sont ainsi produits entre 1949 et 1970.

Comme dans les journaux d'entreprise, tous les thèmes y sont abordés. Après avoir fait le point sur la production annuelle, on y traite des prouesses techniques du fond et du jour, des industries

liées au charbon (cokeries, centrales électriques...), de la formation professionnelle et de tous les aspects de la vie quotidienne : vacances, loisirs, centres ménagers... Il s'agit de valoriser l'ingéniosité et l'efficacité des employés dans leur vie professionnelle et personnelle. Les accidents et les grèves n'y sont absolument pas évoqués.

Charbonnages de France produit également avec Son et Lumière des films d'actualités. À partir de 1952, *Charbon Magazine* rend compte de la vie et des progrès des différents bassins français, de l'évolution technique de l'extraction du charbon, mais aussi de la commercialisation du charbon et des appareils de chauffage.

Des films techniques et de sécurité

Les films techniques ou de sécurité représentent la plus grande partie de la production audiovisuelle de l'entreprise. Ils ont pour objet de mettre en valeur ses compétences et les prouesses réalisées dans l'exploitation du charbon mais aussi de prévenir les risques inhérents au travail à la mine au jour comme au fond. *La Vie au pays noir* (1947) ou *Étage 580* (1966) permettent de mesurer l'évolution des techniques en vingt ans.

La plupart des films techniques portent sur les machines et techniques d'abattage ou le transport de matériel et valorisent les progrès de l'entreprise. Ils sont en général muets, en noir et blanc et décrivent les performances des machines grâce à des bancs-titres. Ils sont à la fois utilisés par les centres de formation professionnelle et pour promouvoir l'entreprise.

La majorité des films de sécurité concernent le fond : les éboulements, les risques liés au grisou, les techniques de travail et les instruments de protection corporelle permettant d'éviter certaines blessures. Ces films ont une vocation pédagogique : il faut convaincre les mineurs en un temps souvent très limité de respecter certaines règles impératives. Dans tous les cas, ils soulignent l'imprudence voire la témérité des mineurs, déconstruisent l'idée que les accidents sont liés au hasard ou à la malchance, et insistent sur les maladresses ou l'inconséquence des gestes dangereux pendant le travail. Pour toucher le public le plus large possible, les Houillères n'hésitent pas à utiliser un genre cinématographique très accessible : le dessin animé.

Les œuvres sociales

Les réalisations sociales sont un moyen pour les Houillères d'attirer et de conserver une main-d'œuvre indispensable à l'exploitation. Elles touchent tous les aspects de la vie quotidienne : le logement, l'éducation, la santé, les loisirs et les vacances.

Près de cinquante films sont consacrés aux vacances, et plus particulièrement aux colonies pour les enfants et les élèves des centres de formation professionnelle ou ménagers. Ils présentent généralement un tour d'horizon de la diversité des sites et des activités proposées par ces colonies, comme dans *La randonnée fantastique* (1958). Avec *Deux semaines à La Napoule* (1950) et *La Napoule et Berck* (1960), place aux vacances des mineurs et de leur famille dans les centres de congés des Houillères.

Si *Musiciens de la mine* (1950) aborde de manière générale les nombreux loisirs des mineurs comme la colombophilie, les jeux de javelots ou de billons, et bien sûr la pratique musicale, d'autres films ciblent plus précisément leur sujet comme *Sports corporatifs* (1955) qui offre un panorama des différents clubs sportifs dans le groupe Lens-Liévin. Mais l'avenir passe aussi par la formation des plus jeunes, sujet abordé dans *Graine de porion* (1954) et *Nos jeunes filles, femmes de demain* (1956), véritables odes au système d'éducation mis en place par l'entreprise. Les questions de logement et de santé sont rarement abordées de manière directe, si ce n'est dans *Des hommes comme les autres* (1954) consacré au Centre de réadaptation d'Oignies.

Cet univers foisonnant de la mine au cinéma est illustré par des archives inédites, des photographies de tournage, des articles de presse, ainsi que des projections d'extraits de films dans une ambiance de salle de cinéma, sans oublier une série d'évènements culturels qui ponctueront l'exposition pendant toute sa durée.

Autour de l'exposition

➤ Atelier du galibot *Silence... ça tourne !* – vendredi 8 juillet 2022

Après la visite de l'exposition *La mine fait son cinéma*, les galibots endossent le rôle des acteurs pour réaliser une scène de cinéma sur le thème de la mine. Les coulisses des tournages n'auront plus de secret pour eux !

De 14h à 17h, 5 € par enfant (goûter compris). De 6 à 11 ans. Uniquement sur réservation au 03 27 95 82 82.

➤ Fêtons le Patrimoine mondial - samedi 23 juillet 2022

Célébrons ensemble le 10e anniversaire de l'inscription du Bassin minier sur la Liste du Patrimoine mondial de l'Unesco. Pour l'occasion, le Centre Historique Minier vous ouvre ses portes : le musée et les expositions temporaires sont accessibles gratuitement toute la journée. En soirée, dans le cadre du festival de cinéma *Les pépites noires*, une projection en plein air du film *La Tragédie de la mine* fera écho à l'exposition.

La Tragédie de la Mine, Georg-Wilhelm Pabst, 1931, durée 1h33 min
Film allemand : avec : Fritz Kampers, Gustav Puttjer, Hélène Manson...

Résumé : un dramatique accident s'est déclaré dans une mine française, à proximité de la frontière avec l'Allemagne. Malgré tout ce qui les sépare, quelques mineurs allemands, au péril de leur vie vont, par une galerie communiquant avec l'autre côté, porter secours à leurs homologues français.

Samedi 23 juillet :

- de 9 h à 20 h : accès libre et gratuit au site, musée et expositions temporaires. Visite guidée des galeries : 6,70 €.
- de 20 h à minuit : animations suivies de la projection en plein air.

Gratuit. Réservation obligatoire au 03 27 95 82 82.

➤ Festival *Les pépites noires* – samedi 27 août 2022

Visite commentée de l'exposition temporaire *La mine fait son cinéma* et concert de l'Harmonie municipale des mineurs de Lallaing sur les musiques de films. La soirée se poursuivra par une projection en plein air du film *Pride*.

Pride, Matthew Warchus, 2014, 119 min, avec : Bill Nighy, Imelda Staunton, Dominic West, Andrew Scott et Paddy Considine

Résumé : été 1984, alors que Margaret Thatcher est au pouvoir, le Syndicat National des Mineurs vote la grève. Lors de leur marche à Londres, un groupe d'activistes gay et lesbien décide de récolter de l'argent pour venir en aide aux familles des mineurs. Mais l'Union Nationale des Mineurs semble embarrassée de recevoir leur aide. Le groupe d'activistes ne se décourage pas. Après avoir repéré un village minier au fin fond du pays de Galles, ils embarquent à bord d'un minibus pour aller remettre l'argent aux ouvriers en mains propres. Ainsi débute l'histoire extraordinaire de deux communautés que tout oppose mais qui s'unissent pour défendre la même cause.

Samedi 27 août, à partir de 20h. Tarif : 5 € / personne. Réservation au 03 27 95 82 82.



➤ Les documentaires de *La mine fait son cinéma* – dimanche 20 novembre 2022

Diffusion de deux documentaires avec conférence et débats : *La grande lutte des mineurs* de Louis Daquin, 1948 et *Harlan County USA* de Barbara Kopple, 1976, dans le cadre de l'exposition *La mine fait son cinéma* et de l'événement *Le mois du documentaire*.

À 15h – Durée 2h30 - Tarif : 5 € / Sur réservation au 03 27 95 82 96.

➤ **Les fictions de *La mine fait son cinéma* – dimanche 18 décembre 2022**

L'Affaire Josey Aimes de Niki Caro, 2005

Genre : Drame

Distribution : Charlize Theron, Frances McDormand, Sissy Spacek, Woody Harrelson, Sean Bean

Le film :

Divorcée, mère de deux jeunes enfants, Josey Aimes a regagné sa bourgade natale du Minnesota à la recherche d'un emploi. Un seul débouché s'offre à elle : la mine. Malheureusement, la mine est un fief masculin, où les rares femmes s'exposent à la méfiance, voire à l'hostilité, d'un certain nombre de mineurs qui jugent qu'elles n'y ont pas leur place. Josey se trouve donc en butte à la malveillance des « fortes têtes », à leurs plaisanteries d'un goût douteux, à leurs insinuations salaces, à leurs manœuvres de harcèlement, qui lui deviennent vite intolérables. Personne ne veut entendre ses protestations. Josey est invitée à garder le silence... Mais les incidents se multiplient et la pression monte de jour en jour, jusqu'à ce que la jeune femme tente l'impensable : porter l'affaire devant la justice...

À 15 heures - Durée : 126 minutes - Tarif : 5 € / Sur réservation au 03 27 95 82 96.

Les autres événements culturels

➤ **Exposition *L'invention du patrimoine mondial* – du 21 juillet au 31 août 2022**

Cette exposition présente l'histoire, les valeurs et les objectifs du Patrimoine mondial. Elle est organisée en partenariat avec la Mission Bassin Minier dans le cadre des 10 ans de l'inscription du Bassin minier sur la Liste du Patrimoine mondial.

➤ **Atelier du galibot *Les aventuriers de la mine* – mercredi 17 août 2022**

À la manière des meilleurs jeux d'aventure, les galibots doivent se surpasser pour remporter le parcours du combattant. Vitesse, agilité et équilibre sont leurs meilleurs atouts pour devenir les aventuriers de la mine.

➤ **Atelier du galibot *Mine d'inventeurs* – mercredi 24 août 2022**

Une toute nouvelle machine doit être présentée dans l'exposition *Mine d'énergies* mais malheureusement, elle a été livrée en pièces détachées... En véritables apprentis inventeurs, les galibots doivent réaliser des expériences et des jeux pour réussir à la construire.

De 14h à 17h, 5 € par enfant (goûter compris). De 6 à 11 ans. Uniquement sur réservation au 03 27 95 82 82.

➤ **Exposition *Les terrils de John Davies, 40 ans de photographie au CRP* – du 5 septembre au 9 octobre 2022**

Pour fêter ses 40 ans, le Centre Régional de la Photographie Hauts-de-France à Douchy-les-Mines s'invite dans différentes structures de la région pour partager avec les visiteurs ses collections. Ainsi, le Centre Historique Minier présentera une sélection de photographies de John Davies. Né en 1949 à Sedgfield dans le comté de Durham, John Davies est un photographe britannique qui a notamment posé son appareil photographique dans le Nord de la France, aux abords de Béthune. Paysages du Bassin minier, les terrils ont modifié la structure même du territoire et donne l'occasion au photographe de créer quelques variations autour de cette particularité géographique.

➤ **Journées européennes du patrimoine – dimanche 18 septembre 2022**

Le Centre Historique Minier vous ouvre ses portes à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine : le musée et les expositions temporaires sont accessibles gratuitement toute la journée. Chaque année, des visites sur l'architecture de la fosse Delloye et l'atelier pour enfants *Le petit architecte* viennent compléter la programmation de cette journée.

Toute la journée : accès libre et gratuit au site, musée et expositions temporaires. Rencontre avec John Davies de 45 min à 15h sur réservation au 03 27 95 82 96.

Atelier de 30 min Le petit architecte à 11h et 14h, gratuit, en accès libre. Visite L'envers du décor de 45 min à 10h, 14h et 16h : gratuit, sur inscription obligatoire au 03 27 95 82 82. Visite guidée des galeries : 6,70 €/personne.

➤ **Un dimanche au musée : Fête de la science - Le Carreau des sciences – 8 et 9 octobre 2022**

Le carreau de la fosse Delloye s'anime grâce aux activités proposées par le Centre Historique Minier et ses partenaires. Mathématiques, énergies, géologie, paléontologie, ... les sciences se dévoilent aux familles.

Animations gratuites de 14h à 17h

Accès libre au site, au musée et aux expositions temporaires

➤ **Animation Jeu nocturne Série noire Étage -580 – samedi 22 octobre 2022**

Chaque année, le Centre Historique Minier vous propose de tenter de résoudre une grande enquête en famille ou entre amis à la tombée de la nuit. Une manière inédite de découvrir l'ancien site minier tout en s'amusant !

À 18h (durée : 1h30), sur réservation au 03 27 95 82 82.

Tarif : 5 €

➤ **Un dimanche au musée : Visite thématique Légendes à la mine – 13 novembre 2022**

Lumières étranges, cris, nourriture abandonnée... divers phénomènes ont été observés à 480 mètres sous terre. Accompagnés par l'ingénieur de la fosse Delloye, les familles descendent dans les galeries pour éclaircir ces mystères. Défis, casse-têtes et jeux d'observation, tous leurs sens seront mobilisés pour mener à bien cette mission.

À 11h et 14h30 (durée : 1h), sur réservation au 03 27 95 82 82.

Tarifs : 12,50 €/ adulte, 6,40 €/ enfant de 5 à 18 ans, gratuit pour les moins de 5 ans.

Forfait famille (2 adultes + 2 enfants) : 33 €

➤ **Théâtre : *Germinal, l'intemporel* – dimanche 4 décembre 2022**

À l'occasion des fêtes de Sainte Barbe, une adaptation théâtrale et audiovisuelle du roman d'Emile Zola où l'histoire d'amour triangulaire entre Etienne, Catherine et Chaval prend place au cœur d'une crise industrielle minière. Spectacle *Germinal, l'intemporel* par la Compagnie Climax

À 16h (durée 1h). 5 €/pers. Réservation obligatoire au 03 27 95 8 282.



➤ **Les fictions de *La mine fait son cinéma* – dimanche 18 décembre 2022**

L'Affaire Josey Aimes de Niki Caro, 2005

Avec : Charlize Theron, Frances McDormand, Sissy Spacek, Woody Harrelson, Sean Bean
Divorcée, mère de deux jeunes enfants, Josey Aimes a regagné sa bourgade natale du Minnesota à la recherche d'un emploi. Un seul débouché s'offre à elle : la mine. Malheureusement, la mine est un fief masculin, où les rares femmes s'exposent à la méfiance, voire à l'hostilité, d'un certain nombre de mineurs qui jugent qu'elles n'y ont pas leur place.

Josey se trouve donc en butte à la malveillance des « fortes têtes », à leurs plaisanteries d'un goût douteux, à leurs insinuations salaces, à leurs manœuvres de harcèlement, qui lui deviennent vite intolérables. Personne ne veut entendre ses protestations. Josey est invitée à garder le silence... Mais les incidents se multiplient et la pression monte de jour en jour, jusqu'à ce que la jeune femme tente l'impensable : porter l'affaire devant la justice...

À 15 heures - Durée : 2h06 - Tarif : 5 €. Sur réservation au 03 27 95 82 96.

➤ **Les fictions de *La mine fait son cinéma* – dimanche 5 février 2023**

À l'occasion de l'exposition *La mine fait son cinéma*, diffusion des trois premiers films miniers, avec conférence sur le cinéma primitif

Au pays noir de Ferdinand Zecca et Lucien Nonguet, 1905

Le feu à la mine de Léonce Perret, 1911

Au pays des ténèbres de Victorin Hippolyte Jasset, 1911

À 15 heures - Durée : 2h - Tarif : 5 €

➤ **Un dimanche au musée : *Coup de foudre dans les corons* – 12 février 2023**

Honorine vient de recevoir une carte de Saint Valentin ! Mais la signature est partiellement effacée... Qui est l'auteur de cette belle déclaration ? Les familles parcourent la cité minière pour trouver l'identité de son admirateur secret.

À 14h30 (durée : 1h15) - Tarif : 5 €



➤ **Les fictions de *La mine fait son cinéma* – dimanche 5 mars 2023**

Traître sur commande de Martin Ritt, 1968

Avec : Sean Connery, Richard Harris, Samantha Eggar

En 1876, dans les mines de charbon de Pennsylvanie, des mineurs sont exploités de façon éhontée pour les besoins de l'industrie en plein essor. Une seule consolation dans leur misère, les exploits des « Molly Maguires », société secrète qui venge par la violence les injustices faites aux ouvriers. La police décide alors d'infiltrer cette organisation et envoie sur place un détective, James Mc Parlan, qui réussit à entrer en contact avec eux...

Le tournage est réalisé à Eckley, une ancienne ville minière de Pennsylvanie totalement à l'abandon.

À 14h30 - Durée : 2h04 - Tarif : 5 €

➤ **Week-end Téléràma – 18-19 mars 2023**

Pour les porteurs du Pass musée Téléràma : accès libre au site, au musée et aux expositions temporaires, et visite guidée des galeries à tarif réduit.

➤ **Un dimanche au musée : *Jeu famille* – 26 mars 2023**

À 14h30 (durée : 1h15) - Tarif : 5 €

➤ **Colloque international – *Regards sur la mine : quand la littérature et le cinéma s'emparent du sujet* – 3 et 4 avril 2023**

Dans le cadre de l'exposition *La mine fait son cinéma*, différents spécialistes proposent des communications sur le sujet de la littérature et du cinéma en lien avec la mine.

Renseignements pratiques

- **Horaires d'ouverture de l'exposition**

Du 25 juin au 14 novembre 2022 et du 1^{er} mars au 29 mai 2023, tous les jours, de 9h à 19h30*.

Du 15 novembre au 31 décembre 2022 et du 1^{er} au 28 février 2023, du lundi au samedi, de 13h à 19h* et les dimanches, vacances scolaires (toutes zones) et jours fériés de 10 h à 19 h*.

Le musée est fermé le 25 décembre, du 1^{er} au 31 janvier ainsi que le 1^{er} mai 2023.

**La billetterie ferme deux heures avant*

- **Tarifs**

Pour l'exposition : 6,70 € (ce tarif donne également accès à l'ensemble des expositions thématiques, hors visite guidée dans les galeries).

- **Contact**

Fosse Delloye CS 30039 rue d'Erchin - 59287 Lewarde - France

Tél. : 33 (0)3 27 95 82 82 - www.chm-lewarde.com

Réalisation de l'exposition

Commissariat de l'exposition	Amy Benadiba, directrice-conservatrice du Centre Historique Minier Virginie Malolepszy, directrice des archives du Centre Historique Minier assistées de Sabine Dequin, chargée des fonds iconographiques, de Frédérique Delforge, assistante de documentation, d'Emmanuelle Hibernie, chargée des collections et d'Anne-Lise Jamier, assistante archives
Scénographie et graphisme	Au fond à gauche Guillaume Lanneau, Bruno Charzat et Pauline Begorre
Montage technique	Services techniques du Centre Historique Minier sous la direction d'Emmanuel Reyes, directeur d'exploitation et de Freddy Breda, adjoint
Communication et relations presse	Karine Sprimont, directrice de la communication et du développement des publics, assistée de Caroline Delain, adjointe en communication et Laura Descamps, chargée de communication
Mobilier	Plexiglass : Duquesne, Évin-Malmaison Encadrement : Emdé, Marcq-en-Baroeul
Impression	Pikasso, Marcq-en-Baroeul
Traduction	Groupe ADTRADS, Lille
Montages audiovisuels et sonores	Sylvain Parfait/ Bulldog Association Audiovisuelle, Amiens
Crédits films et images	Bellota Films ; La Cinémathèque française ; Cinematek – Cinémathèque Royale de Belgique ; D_Vox Productions ; Les films du Nord ; Flach film ; Fondation Jérôme Seydoux Pathé ; Gaumont ; Maybe Movies ; Médiavision ; Monika Jordan-Mlodzianowska ; Národní filmový archiv ; Pathé Films/France 2 Cinéma/Alternative Film ; Société des Films A. Champeaux/personnage créé par Albert Champeaux ; Swashbuckler Films ; UGC Distribution.

Le Centre Historique Minier tient également à remercier ses partenaires pour leur soutien : la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France, le Conseil Régional des Hauts-de-France, Douaisis Agglo et la Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent.

Images disponibles libres de droit pour illustrer un article consacré à l'exposition

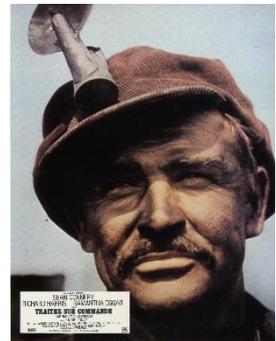
Exposition *La mine fait son cinéma*



1



2



3



4



5



6

Légendes et crédits photographiques des illustrations

- 1 - Photographie de plateau du film *La tragédie de la mine* de G-W Pabst, 1931, anonyme © DR, coll. La Cinémathèque française
- 2 - Photographie de promotion du film *Le point du jour* de Louis Daquin, 1948 © Centre Historique Minier
- 3 - Photographie de promotion du film *Traître sur commande* [The Molly maguires] de Martin Ritt, 1968 © Centre Historique Minier
- 4 - Photographie de promotion du film *Traître sur commande* [The Molly maguires] de Martin Ritt, 1968 © Centre Historique Minier
- 5 - Tournage d'un film dans la taille Edmond au siège 3/15 de Méricourt, 1979, phot. Charles Nevejans © Centre Historique Minier (prêt ANMT)
- 6 - Jean Dehelly dans *Fumées* (Ciné-Miroir, journal hebdomadaire illustré, édité par *Le Petit Parisien*, 13 juin 1930) © Centre Historique Minier

Ces illustrations sont disponibles sur simple demande par mail ou par téléphone.

Contacts : Karine Sprimont, Directrice de la communication, ksprimont@chm-lewarde.com
Caroline Delain, Adjointe en communication, cdelain@chm-lewarde.com
Laura Descamps, Chargée de communication, ldescamps@chm-lewarde.com
Tél. 03 27 95 82 82